

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1892.

No 19

VAINES MENACES.

Une accalmie s'était produite ; la hache de guerre semblait enterrée ; l'œuvre d'épuration à laquelle nos articles et nos conseils avaient donné naissance s'accomplissait tranquillement mais sûrement, lorsque nous voici tout à coup rejetés dans la tourmente.

Cette fois le premier coup est parti d'un autre quartier, d'un quartier dont nous n'avions pas raison de soupçonner l'hostilité puisqu'il s'était tenu à l'écart du premier débat.

Il est vrai que cette placidité nous étonnait, et que, connaissant notre monde et ses méthodes, elle devait bien être considérée comme l'indice de quelque traître *coup-de-Farnac*.

Cela n'a pas manqué. La position que nous avons prise était reconnue légitime dans les circonstances, la véracité de nos informations était solennellement admise par la lettre collective des évêques qui clôt la discussion pour le moment, et c'est alors que les Jésuites entrent en lice et entament une campagne virulente entre la presse en général et le CANADA-REVUE inévitablement.

Nous ignorons si c'est un mauvais tour que ces bons Jésuites veulent jouer à leurs confrères du clergé séculier, et si, se croyant impeccables, ils ne sont pas très heureux de voir continuer devant le public une bataille à laquelle ils assistent en joyeux spectateurs, comptant les coups et se frottant les mains.

Dans ce cas l'espoir de ces messieurs serait grandement déçu, car nous ne nous prêterons pas à ce jeu-là.

L'œuvre que nous accomplissons n'est pas une œuvre de mercantilisme, c'est une œuvre de protection de la morale publique, qui n'a rien à voir avec les ambitions ou les visées d'aucun Ordre ou d'aucune Secte.

Nous marchons droit devant nous, décidés à obtenir justice pour ceux qui souffrent en silence et

châtiment pour ceux qui abusent de leur rang, de leur puissance, de leur caractère pour violer impunément les lois morales et civiles.

C'est là notre ligne de conduite, nous ne choisissons ni les victimes ni les coupables.

Tel qui rit aujourd'hui pourrait bien verser des larmes demain.

Je préfère voir simplement dans cette recrudescence de mauvaise humeur l'effet produit par mon "Nid de Castors" du dernier numéro.

Le CANADA-REVUE a eu l'audace de dénoncer la tentative qui se fait actuellement dans le clan des Castors pour mettre la main sur l'Université Laval, pour ensuite la livrer pieds et poings liés aux Jésuites qui ont à vendre des terrains sur la rue Bleury, et flairent là une bonne affaire.

Le coup qui se trame je l'ai dénoncé, et je le dénonce encore une fois au public, qui s'est vivement ému de mon premier article.

Non, nous ne voulons pas qu'on bourre le bureau des administrateurs de l'Université Laval, de notre université canadienne, qui doit être la pépinière de la génération pensante qui se prépare, avec des insignifiances comme les Chs. Chaput et Odilon Dupuis, avec des caractères aussi intraitables que M. S. Pagnuelo.

Nous tenons à être bien compris : nous ne considérons dans ces personnes que les aspirants administrateurs.

Comme épicier, M. Chas. Chaput est un excellent épicier ;

Comme mercier, M. O. Dupuis est un magnifique mercier ;

Mais, comme universitaires, ils seraient pitoyables.

Comme juge, M. Pagnuelo a tout notre respect ;

Mais, comme chancelier d'Université, il mettrait tout le monde en fuite.